

C.W.Leadbeater

LES RÊVES



C.W. Leadbeater

LES RÊVES

CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION

La plupart des sujets avec lesquels la théosophie nous met en contact paraissent si éloignés des expériences et des intérêts de la vie quotidienne, que, tandis que nous nous sentons de plus en plus attirés vers eux au fur et à mesure que nous les comprenons davantage, nous avons cependant conscience, en notre for intérieur, que nous sommes portés à considérer ces sujets un peu comme devant être irréels ou pour le moins fantastiques, impossibles, alors même que nous nous en occupons. Lorsque nous lisons des passages relatifs à la formation du système solaire, aux cycles, aux rondes de notre propre chaîne planétaire, nous ne pouvons nous empêcher de penser, en dépit de l'intérêt que nous trouvons à cette étude métaphysique, en dépit de son incontestable utilité, étude qui nous montre comment l'homme est devenu ce qu'il est actuellement, nous ne pouvons cependant nous empêcher de penser que tout cela ne se relie qu'indirectement à notre vie de chaque jour.

Nous ne pouvons faire aucune objection de ce genre en ce qui concerne le sujet même de ce livre ; tous ceux qui liront ces lignes ont rêvé ; peut-être même que plusieurs d'entre eux rêvent d'ordinaire beaucoup ; aussi s'intéresseront-ils à l'essai que nous tentons ici pour expliquer les phénomènes des rêves à de la lumière dont la théosophie les éclaire, à l'aide des investigations faites à ce propos par des théosophes.

La meilleure méthode à l'aide de laquelle nous pouvons étudier la question est peut-être d'envisager tout d'abord, soigneusement, le mécanisme du rêve physique, éthérique et astral, par l'intermédiaire duquel des impressions parviennent à notre conscience ; en second lieu, de considérer comment la conscience, à son tour, influence et emploie ce mécanisme ; en troisième lieu, d'étudier cette conscience et ce mécanisme pendant le sommeil ; enfin de nous rendre compte comment se produisent les différentes sortes de rêves communs à l'homme.

Comme j'écris plus spécialement pour les étudiants de la théosophie, je crois bon devoir en profiter pour employer les termes théosophiques sans entrer dans leur explication détaillée, pensant que l'étudiant sait déjà à quoi s'en tenir sur leur signification ; sans cela, ce petit livre dépasserait par trop ses limites naturelles. Si toutefois cet ouvrage tombait entre les mains de personnes pour lesquelles ces termes seraient une difficulté, je ne puis que leur conseiller de s'en référer aux explications données dans tous nos livres élémentaires, tels que : *La Sagesse antique et L'Homme et ses Corps*, par Mme A. Besant.

CHAPITRE II : LE MÉCANISME

1. LE MÉCANISME PHYSIQUE

Nous avons dans le corps un système central de matière nerveuse se terminant au cerveau et d'où un réseau de filets rayonne par tout le corps. Ce sont ces filets nerveux qui — d'après la formule scientifique d'aujourd'hui — par leurs vibrations conduisent toutes les impressions extérieures au cerveau qu'aussitôt reçues, ce dernier transforme en sensations et en idées.

Ainsi, si je pose la main sur un objet et que je le trouve chaud, ce n'est pas ma main qui, en réalité, a éprouvé cette sensation, c'est mon cerveau qui a répondu à l'information transmise par les vibrations qui ont parcouru la ligne télégraphique des filets nerveux.

Une chose importante à se rappeler, c'est que tous les filets nerveux du corps ont la même constitution. L'appareil spécial que nous appelons le nerf optique, lequel conduit au cerveau les impressions faites sur la rétine et nous donne la vue, ne diffère pas des filets nerveux de la main ou du pied, par exemple. C'est à la suite de siècles dévolution que ce nerf a été spécialisé pour recevoir et transmettre promptement un petit groupe particulier de vibrations rapides, qui deviennent ainsi visibles pour nous sous la forme de lumière.

La même remarque se rapporte aux autres organes de sensation. Les nerfs auditifs, olfactifs, gustatifs ne diffèrent entre eux que par leur spécialisation ; ils sont essentiellement semblables et opèrent de la même manière dans leur travail de transmission des vibrations au cerveau.

Or, notre cerveau, qui est le principal centre de notre système nerveux, est facilement dérangé, quand nous sommes en bonne santé, par ce qui modifie la circulation du sang. Quand l'afflux du sang dans les veines de la tête est normal et régulier, le cerveau, et par conséquent tout le système nerveux, est en état de fonctionner avec régularité et efficacité ; mais tout changement de cette circulation normale, soit en quantité, soit en qualité, soit en vitesse, produit immédiatement un effet dans le cerveau et, de là, sur les nerfs du corps.

Si, par exemple, trop de sang passe dans le cerveau, la congestion des veines a lieu et une irrégularité d'action en résulte ; si, au contraire, la quantité est insuffisante, le cerveau (et par suite le système nerveux) est excité d'abord, puis c'est la léthargie.

Il importe de considérer la qualité du sang employé. En parcourant le corps, il accomplit deux fonctions: il fournit l'oxygène et porte les éléments nutritifs aux différents organes. S'il ne peut remplir ces fonctions convenablement une certaine désorganisation s'ensuit.

Si la quantité d'oxygène fournie au cerveau est insuffisante, il se charge d'oxyde de carbone en excès, d'où pesanteur et léthargie promptes. C'est ainsi que, dans un appartement mal aéré et encombré de personnes, l'on voit souvent survenir un sentiment de malaise et des envies de dormir causés par le manque d'oxygène dans la salle.

Le cerveau ne reçoit pas la ration nécessaire; il devient, dès lors, incapable de travailler.

La vitesse de progression du sang dans les veines influe aussi sur l'action du cerveau. Lorsqu'elle est trop grande, la fièvre survient; si elle est au contraire trop faible, c'est également la léthargie.

Il est donc clair que le cerveau — par où passent toutes les impressions physiques — peut très facilement être dérangé et plus ou moins empêché de remplir ses fonctions par des causes presque insignifiantes — causes auxquelles on ne prend même généralement pas garde, durant la veille, et dont on est absolument inconscient durant le sommeil.

Avant d'aller plus loin, observons une autre singularité de ce mécanisme physique: sa tendance à répéter automatiquement les vibrations auxquelles il est accoutumé à répondre. C'est à cette particularité du cerveau qu'il faut attribuer les gestes et les habitudes qui sont en dehors de la volonté et sont si difficiles à vaincre; et, comme on le verra bientôt, cet automatisme joue un rôle plus important durant le sommeil que pendant la veille.

2. LE MÉCANISME ÉTHÉRIQUE

L'homme ne reçoit pas les impressions par le seul moyen du cerveau. Coexistant avec son corps visible, et le pénétrant exactement, se trouve son double éthérique (appelé pendant longtemps dans la littérature théosophique *Linga Sharira*, lequel est aussi doué d'un cerveau tout aussi physique que celui du corps, quoique composé de matière plus fine que la matière gazeuse.

Le corps d'un nouveau-né, examiné au point de vue physique, est pénétré non seulement de matière astrale de différents degrés de densité, mais aussi de différents degrés de matière éthérique. Si nous prenons la peine de rattacher ces corps intérieurs à leur origine, nous trouverons que le «double» — le moule formé par les Seigneurs du Karma et sur lequel le corps physique est construit —

est constitué par de la matière éthérique. La matière astrale a été agrégée inconsciemment et comme automatiquement par l'Ego lui-même lorsqu'il a traversé le plan astral. Elle n'est, en somme, que le développement sur ce plan, des tendances de l'Ego, — tendances dont les germes étaient restés en lui, à l'état dormant, pendant son séjour dans le Monde Céleste ou *Devachan* (lieu qui n'est pas propice à leur gestation).

Ce double éthérique a été souvent appelé le véhicule de la Vie humaine (de *Prana*, en sanscrit), et quiconque a ses facultés psychiques développées peut en trouver la raison. Il voit le « Principe de la Vie solaire » (*Jiva*) presque incolore, quoique très lumineux et actif, constamment versé par le soleil dans l'atmosphère terrestre; il voit aussi comment la rate, exerçant ses fonctions merveilleuses, absorbe cette vie universelle et la transforme en *Prana* pour en rendre l'assimilation plus facile au corps; il voit cette vie éthérique parcourir tout le corps, suivant chaque filet nerveux sous forme de petits globules d'une délicieuse teinte rosé, et faisant pénétrer l'activité et la vie dans chaque atome du double éthérique; il voit enfin qu'après l'absorption de ces particules rosées, le superflu de cette vie éthérique irradie du corps dans tous les sens sous forme de lumière bleu pâle.

En examinant plus à fond encore l'action de *Prana*, l'on voit aussi que la transmission des impressions au cerveau dépend plutôt de son écoulement régulier le long de la portion éthérique des filets nerveux que, comme on le croit d'ordinaire, de la vibration des particules de leur contre-partie grossière visible. Le temps ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails des expériences qui ont servi à établir cette théorie, mais il suffira d'en indiquer quelques-unes pour en donner une idée.

Lorsque un doigt est engourdi par le froid, il n'a plus de sensibilité; un magnétiseur peut, à volonté, produire le même phénomène; en faisant quelques passes sur le bras de son sujet, il peut le rendre insensible aux piqûres d'une aiguille ou aux brûlures de la flamme d'une bougie. Pourquoi le sujet est-il insensible dans ces deux cas? Ses filets nerveux sont là; et si l'on peut dire, dans le premier cas, que l'action du doigt est paralysée par le froid et l'absence de sang dans les veines, l'on ne peut invoquer la même raison dans le second cas, car le bras reste alors à sa température normale et le sang y circule parfaitement.

En appelant la clairvoyance à notre aide nous arriverons plus près de l'explication. Dans le premier cas, si le doigt gelé paraît mort et le sang ne circule plus dans ses veines, c'est que l'éther vital rosé ne chemine plus le long des filets nerveux. La matière, quoique invisible dans sa constitution éthérique est pourtant physique, le froid et le chaud l'influencent.

Dans le second cas, lorsque le magnétiseur exécute les passes rendant le bras

insensible, il transmet, en réalité, son propre éther nerveux (ou magnétisme au bras du sujet et en chasse le magnétisme de ce dernier. Le bras reste chaud et vivant parce que l'éther vital y circule toujours; mais comme cet éther n'est point *spécialisé* à l'organisme du sujet, il n'est pas en rapport avec son cerveau; il ne peut lui transmettre aucune impression, et par conséquent, le bras reste insensible. Bien que la vie éthérique (*Prâna*) ne soit point chargée de transmettre au cerveau les impressions, elle est l'agent indispensable de cette transmission extérieure le long des filets nerveux.

De même que toute modification de la circulation du sang affecte la matière cérébrale, modifiant ainsi le degré de la rectitude du pouvoir récepteur qu'elle possède, de même la partie éthérique du cerveau est influencée par tout changement dans le volume ou dans la vitesse des courants vitaux.

Par exemple, lorsque la quantité d'éther nerveux spécialisé par la rate est, pour une cause ou pour une autre, au-dessous de la moyenne nécessaire, il se produit de la faiblesse physique; si, dans ces circonstances, la vitesse de circulation augmente, l'individu devient irritable, nerveux, hystérique même. Dans ces conditions, il est plus sensible aux impressions physiques que dans l'état normal, et c'est pour cela que les personnes souffrantes voient des apparitions lui sont invisibles aux personnes en bonne santé.

Si, d'un autre côté, le volume et la vélocité de l'éther vital sont réduits tous les deux en même temps, l'homme souffre d'une langueur extrême, devient moins sensible aux influences du dehors et se sent d'une faiblesse à ne plus se soucier de ce qui peut lui arriver.

Il faut aussi se rappeler que la matière éthérique dont il vient d'être question et la matière ordinaire, plus dense, ou cérébrale, font réellement partie du même organisme physique, et que dès lors, toute action produite sur l'un des deux réagit instantanément sur l'autre. En conséquence, si ce mécanisme ne fonctionne pas normalement et régulièrement, il n'y a plus de certitude que les impressions soient transmises correctement. Toute irrégularité dans l'un ou l'autre des deux appareils altère la réception et ne produit que les images défigurées de ce qui peut se présenter. En outre, comme cela sera expliqué plus loin, le cerveau éthérique est plus sujet aux aberrations pendant le sommeil que durant l'état de veille.

3. LE MÉCANISME ASTRAL

Le corps astral, appelé souvent *corps karmique* ou *corps du désir* est encore un mécanisme dont il faut tenir compte. Comme son nom l'indique, ce véhicule est

composé exclusivement de matière astrale. Il représente l'homme sur le plan astral, comme le corps grossier le représente sur le niveau le plus bas du plan physique.

L'étudiant théosophe s'épargnerait bien des difficultés s'il apprenait à considérer ces différents véhicules comme la manifestation de l'Ego sur les divers plans. Il saurait, par exemple, que le *Karana Sharira* ou *Corps causal* (quelquefois appelé *œuf aurique*) est le vrai véhicule de l'Ego réincarnateur, et qu'il est occupé par ce dernier tant qu'il reste sur le plan qui est sa vraie demeure, — les niveaux supérieurs du monde mental ; il saurait aussi, que lorsqu'il descend sur les plans inférieurs, il lui faut, pour pouvoir y fonctionner, se revêtir de la matière de ce plan, et que cette matière qu'il attire lui fournit son corps mental. De même, en descendant sur le plan astral, il forme son corps astral, ou corps des désirs, avec la matière astrale, tout en gardant ses autres corps plus affinés ; et enfin, en descendant sur le plan plus bas, le corps physique est formé au milieu de l'œuf aurique, lequel contient alors l'homme entier.

Le véhicule astral est encore plus sensible aux impressions externes que les corps physique et éthérique, car il est le siège des désirs et des émotions, le médiateur au travers duquel l'Ego peut recueillir les expériences de la vie physique. Il est surtout susceptible aux influences des courants des pensées qui passent, et quand le mental ne le contrôle pas, il reçoit continuellement les impressions de ces stimulants extérieurs et y répond avec empressement.

Comme les autres, c'est surtout pendant le sommeil que le mécanisme astral reçoit le plus facilement les influences. Cela a été démontré par bien des observations. En voici une, récemment communiquée à l'auteur de cette étude, dans laquelle jadis un homme adonné à l'ivrognerie a décrit les difficultés qu'il rencontra sur le chemin de sa propre réforme. Il déclara qu'après une très longue période d'abstinence complète, il avait réussi à détruire le désir physique pour l'alcool, de sorte que durant l'état de veille il était absolument détourné, dégoûté, mais qu'il lui arrivait parfois de rêver qu'il buvait et qu'alors, en état de rêve, il se reprenait à sentir l'horrible plaisir naguère éprouvé en buvant.

Il est bien évident, ici, que durant le jour, la volonté du sujet maîtrisait son désir de boire, et que les formes-pensées éventuelles ou les éléments de passage ne pouvaient faire impression sur lui ; mais pendant le sommeil, le corps astral libéré échappait, en quelque sorte, à l'empire de l'Ego, et sa nature impressionnable le faisait de nouveau pencher vers ces funestes influences et il s'imaginait retourner à ses ignobles débauches d'antan.

CHAPITRE III: L'EGO

Toutes ces différentes parties du mécanisme ne sont en somme que les instruments de l'Ego, et cela bien que, jusqu'à présent, ce dernier n'en soit pas tout à fait maître. Il faut se rappeler, en effet, que l'Ego lui-même doit se développer, et qu'il n'est encore, chez la plupart d'entre nous, qu'un germe en comparaison de ce qu'il sera un jour.

Une strophe du *Livre de Dznyan* nous dit: «Ceux qui ne reçurent qu'une étincelle restèrent dépourvus de connaissances; l'étincelle ne brilla point», et Mme Blavatsky ajoute que «ceux qui n'ont reçu qu'une étincelle constituent l'humanité en général et qu'ils ont à acquérir leur intelligence durant l'évolution manvantarique actuelle». (*Doctrines secrètes*, vol. III.)

Chez la plupart, cette étincelle brûle lentement encore, et il lui faudra bien des siècles pour se développer au point de devenir une flamme assurée et brillante.

Il y a sans doute, des passages dans la littérature théosophique qui paraissent indiquer que notre Ego supérieur étant parfait déjà et semblable à un dieu sur son propre plan, n'a pas besoin d'évolution; mais partout où se trouvent ces expressions, quelle que soit la terminologie employée, il faut les considérer comme s'appliquant à *Atmâ*, le vrai Dieu en nous, lequel est certainement bien au-dessus de toute nécessité d'évolution, telle que nous la comprenons.

L'Ego qui se réincarne évolue sûrement, et le progrès de son évolution est parfaitement visible à ceux qui ont développé la clairvoyance au point nécessaire pour percevoir ce qui existe sur les plans supérieurs du Monde mental.

Comme on l'a dit déjà, c'est la matière de ce plan — si nous pouvons appeler cela de la matière — qu'est composé le corps relativement permanent qu'on appelle Corps causal; et cette matière, il la porte avec lui de renaissance en renaissance, jusqu'à la fin de son stage humain dans l'évolution. Mais bien qu'un tel corps appartienne à tout être individualisé — car c'est la possession de ce corps qui constitue l'individualisation — il s'en faut que dans tous les cas l'apparence en soit pareille. Les clairvoyants peuvent à peine le distinguer chez l'homme de développement moyen, car il n'est alors qu'un voile ou plutôt un nuage léger, sans couleur, à peine capable de rester agrégé et de former une individualité réincarnatrice, rien de plus¹. Mais un changement a lieu aussitôt que l'homme commence à développer sa spiritualité, ou même un degré plus élevé d'intelli-

¹ Voir *L'homme visible et invisible*, Pl. V et VIII, arbredor.com, 2005.

gence. Le véritable Individu commence alors à acquérir un caractère propre et permanent, distinct de celui que l'éducation ou les circonstances ont produit dans ses personnalités successives; et ce caractère se décèle dans le volume, la couleur, l'éclat et la netteté du Corps causal, de même que celui de la personnalité se montre dans la nature du corps mental, avec la différence que le premier véhicule étant le plus élevé est naturellement plus subtil et plus beau².

À un autre point de vue, il diffère heureusement des corps inférieurs en ce qu'il ne peut manifester aucun mal. Tout ce qui peut arriver à l'homme le plus vil, c'est de paraître sur ce plan, comme n'ayant aucun développement; se serait-il livré au vice durant plusieurs existences qu'aucune tache ne peut souiller ce fourreau sublime; mais en pareil cas, il lui est de plus en plus difficile de développer les vertus opposées.

D'un autre côté la persévérance dans la bonne voie se montre rapidement sur le Corps causal, et dans le cas d'un élève qui a déjà fait un certain progrès sur le chemin de la sainteté, la vue de ce corps est un spectacle merveilleux et ravissant au-delà de toute expression³ et chez un adepte, c'est une sphère qui resplendit d'une lumière vivante et dont la glorieuse radiation est au-dessus de toute conception. Celui qui a été témoin d'un spectacle aussi sublime, et qui peut voir aussi, autour de lui, des individus à tous les degrés de développement, depuis le nuage léger et sans couleur qui caractérise la personne ordinaire, jusqu'à la sphère splendide que nous venons de décrire, ne peut conserver le moindre doute sur la réalité de l'évolution de l'Ego réincarnateur.

L'action de l'Ego sur les instruments divers est faible au début de son évolution. Ni son mental, ni ses passions ne sont assujettis à son empire. L'homme ordinaire fait peu d'efforts pour dominer ces éléments; il se laisse, au contraire, généralement aller au courant des pensées et des désirs. Par conséquent, durant le sommeil, les différentes pièces du mécanisme dont nous avons parlé agissent chacune sans prendre les ordres de l'Ego, de sorte qu'il faut, dans l'étude des rêves, considérer le degré d'avancement de ce dernier.

Il est important que nous nous rendions bien compte de la part que prend cet Ego dans les conceptions que nous formons sur les objets externes. Il faut se rappeler que les vibrations des filets nerveux ne présentent au cerveau que des impressions, et que c'est la tâche de l'Ego d'agir sur le mental pour les classer, les combiner et les arranger

Par exemple, en regardant par la fenêtre je vois une maison, un arbre; je les

² Voir *L'homme visible et invisible*, Pl. XXI, arbredor.com, 2005

³ Voir *L'homme visible et invisible*, Pl. XXVI, arbredor.com, 2005.

reconnais aussitôt pour ce qu'ils sont, bien que les renseignements fournis par mes yeux soient loin de me le dire. Voici ce qui arrive. Des rayons de lumière, ou plutôt, des courants d'éther vibrent avec une certaine rapidité, sont reflétés par ces objets, viennent frapper la rétine de mon œil, et les filets nerveux sensitifs rapportent exactement ces vibrations au cerveau.

Mais que disent-ils au juste? Ils apportent le renseignement qu'il a là tel corps, paraissant avoir telle forme, qui réfléchit des ondes de lumière, lesquelles impressionnent notre vision en produisant une certaine couleur. C'est le mental qui, par l'expérience acquise antérieurement, décide qu'un certain carré blanc est une maison, qu'un autre objet, rond et vert, est un arbre; que ces objets sont de tel ou tel volume et à telle ou telle distance de l'observateur.

Une personne aveugle de naissance et qui, à la suite d'une opération, recouvre la vue, ne connaît pas d'abord ce qu'elle voit, et ne peut non plus juger de la distance des objets. C'est la même chose chez un tout petit enfant; souvent, on le voit étendre la main vers un objet attrayant — tel que la lune — qui est bien au-delà de sa portée. À mesure que l'enfant se développe, il apprend peu à peu par des expériences répétées, à juger instinctivement de la distance des objets qu'il aperçoit et de leur forme. Mais il peut aussi arriver à des adultes de ne pouvoir juger de la distance des objets qu'ils sont peu accoutumés à voir, ni d'en connaître le volume, surtout si ces objets sont vus sous un faible éclairage.

Nous voyons donc que, la vue n'est pas suffisante pour assurer une perception exacte, et qu'il nous faut le discernement de l'Ego, agissant sur notre mental, pour préciser ce que nous voyons; de plus, nous voyons que ce discernement n'est pas un instinct naturel au mental et qu'il n'est point parfait dès le commencement: il est au contraire le résultat d'une comparaison inconsciente, faite au cours de plusieurs expériences. Il faudra bien se rappeler tout ce que nous venons de dire sur ce point lorsque nous toucherons à l'autre division de notre sujet.

CHAPITRE IV : CONDITION DE CES DIVERS ÉLÉMENTS PENDANT LE SOMMEIL

Les observations des clairvoyants témoignent que lorsque l'homme dort d'un profond sommeil, les principes supérieurs se retirent du corps et restent à proximité de lui dans leur véhicule astral. C'est en somme le processus de cette retraite que l'on appelle communément s'endormir.

En étudiant les phénomènes des rêves, il faut nous rappeler cette disposition et voir comment elle influence l'Ego et ses différents mécanismes.

Dans le cas que nous nous proposons d'examiner, il est admis que notre sujet est plongé dans un sommeil profond, et que le corps physique, avec son inséparable compagnon — le double éthérique — reposent tranquillement dans le lit ; l'Ego, dans son corps astral, flotte tranquillement aussi au-dessus des deux autres corps. Quels seront, dans ces circonstances, le mode d'être et la conscience de ces différents principes ?

1. LE CERVEAU

Quand l'Ego a provisoirement cessé de diriger son cerveau, celui-ci ne devient pas inconscient comme on pourrait le croire. Il est évident, d'après différentes expériences, que le corps physique possède une certaine conscience de lui-même, conscience obscure, mais distincte de celle du soi, réelle et différente aussi de la somme de conscience formée par l'ensemble de ses cellules propres.

L'auteur de ces pages a observé plusieurs fois en effet cette conscience en examinant des sujets soumis, pendant une extraction de dent, à l'influence d'un anesthésique. Le corps jetait un cri confus, portait avec effarement ses mains vers la bouche, indiquant ainsi qu'il ressentait une vive douleur, mais lorsque l'Ego, vingt secondes après, reprenait connaissance, il déclarait n'avoir aucunement senti l'opération.

Je sais bien que ces mouvements sont généralement attribués à l'« action réflexe », et que l'on accepte cette thèse comme une explication, ne se rendant pas compte qu'appliquée dans ce cas, la thèse n'explique absolument rien.

Cette conscience donc fonctionne dans le cerveau physique, quoique l'Ego flotte au-dessus de lui ; mais son action est naturellement plus faible que celle de l'homme proprement dit (l'Ego) et par conséquent, toutes les causes dont nous

avons précédemment parlé comme susceptibles d'influencer le cerveau sont à ce moment, capables de le faire avec une grande énergie.

La moindre altération dans la circulation, c'est-à-dire dans l'apport du sang, produit de graves irrégularités d'action et c'est ainsi que l'indigestion, en dérangeant la circulation, trouble le sommeil et donne de mauvais rêves.

Cette conscience étrange et obscure possède même dans son état normal, de singulières particularités. Son action paraît surtout automatique, et ses résultats sont généralement incohérents, sans aucun sens et pleins de confusion. Elle paraît incapable de saisir une idée si ce n'est sous la forme d'une scène dans laquelle elle joue un rôle; d'où il suit que toutes les excitations qu'elle reçoit, intérieures ou extérieures, sont immédiatement traduites en tableaux. Elle est incapable de saisir les idées abstraites ou de simples souvenirs; tout cela se transforme en perceptions imaginaires. Par exemple, l'idée de la gloire, ne peut guère se présenter à cette conscience que comme une vision d'un être radieux apparaissant au rêveur; la haine, au contraire, revêtira l'apparence d'un acteur plein de rancune contre le sujet.

De même, la seule pensée d'une localité transporte le dormeur en ce lieu. Si, pendant la veille, nous pensons à la Chine ou au Japon, notre pensée est instantanément transportée dans ces pays; mais nous savons parfaitement que notre corps physique est là où il était un moment avant. Mais dans la condition de conscience que nous considérons, il n'y a pas d'Ego pour faire le discernement des impressions, et, par conséquent, toute pensée fugitive sur la Chine ou le Japon ne pourra s'exprimer que par le transfert instantané du rêveur dans ces pays; et il s'y trouve, en effet, entouré de toutes les circonstances que peuvent lui suggérer ses notions sur ces pays.

On a souvent remarqué que, si grands que soient les contrastes présentés dans les rêves, le rêveur n'en paraît aucunement surpris. Ce phénomène s'explique facilement lorsqu'on l'examine au point de vue des observations que nous faisons, parce que la conscience du cerveau physique est incapable d'éprouver un sentiment de surprise; le cerveau voit simplement les images qui passent devant lui, mais il n'est pas capable de juger de leur suite, ni de leur concordance.

Une autre cause de la grande confusion remarquée dans cette demi-conscience, réside dans la manière dont procède en elle la loi de l'association des idées. Nous savons que, durant la veille, l'action de cette loi est instantanée. Nous connaissons comment un mot, un chant, jusqu'au parfum d'une fleur peut ramener à l'esprit des souvenirs déjà lointains.

Cette loi agit avec la même activité dans le cerveau endormi, mais elle agit avec de bizarres restrictions. Chaque association d'idées, qu'elles soient abstraites

ou concrètes, devient une simple combinaison d'images ; et comme cette association repose souvent sur le synchronisme — comme dans le cas d'événements qui, bien que très distincts entre eux, sont successivement survenus — on peut s'imaginer l'inextricable confusion d'images qui peut se présenter à nous, et aussi leur quantité, étant donné que la mémoire est un assemblage d'une infinité de tableaux et que tout ce qui peut en être extrait, dans ces cas, se présente sous la forme picturale.

Naturellement, la mémoire retrace rarement la suite de ces tableaux, car il n'y a pas d'ordre entre eux pour nous aider à en retrouver la suite.

Il est assez facile, en effet, dans la vie de veille, de se rappeler une phrase ou un verset d'une poésie entendue même une seule fois ; tandis que sans un système mnémonique, il serait à peu près impossible de se rappeler correctement, dans les mêmes circonstances, une série de mots incohérents, entassés pêle-mêle.

Une autre particularité de cette singulière conscience du cerveau, c'est que, tout en étant très sensitive aux influences externes — par exemple au toucher ou à l'ouïe — elle les agrandit et les défigure à un point incroyable.

Tous les écrivains qui ont traité le sujet des rêves en donnent des exemples. L'une des anecdotes le plus souvent racontées est celle dans laquelle un homme rêve qu'il est pendu — le rêve provenant de ce que le col de sa chemise est trop étroit ; un autre rêve qu'il vient de recevoir un coup fatal dans un duel parce qu'une épingle l'a piqué ; un autre traduit un léger pincement en une morsure de bête fauve. Maury raconte qu'une nuit une traverse de son lit se détacha et tomba de manière à le toucher légèrement au cou ; ce petit accident fut cause qu'il fit un rêve terrible, retraçant une scène de la Révolution française dans laquelle il se voyait guillotiné.

Un autre écrivain nous dit que, fréquemment, il se réveillait avec le sentiment qu'il avait entendu beaucoup de bruit, des voix bruyantes et des grondements de tonnerre ; il ne put pendant longtemps s'en rendre compte ; il découvrit à la fin que lorsqu'il posait la tête sur l'oreiller, il entendait un murmure analogue à celui que l'on perçoit en tenant un coquillage à l'oreille.

Il résulte de ce qui précède que le cerveau corporel est la cause d'assez de confusion et d'exagération pour expliquer une partie des phénomènes du rêve ; mais ce cerveau n'est qu'un des agents à considérer.

2. LE CERVEAU ÉTHÉRIQUE

Il est évident que cette partie de l'organisme, déjà si sensible à toutes les influences pendant la veille, le sera davantage dans le sommeil. Lorsqu'un clair-

voyant l'examine, il voit que des flots de pensées le traversent sans cesse — non pas ses propres pensées, car il n'est pas capable de penser — mais les pensées des autres qui flottent toujours autour de nous.

Les étudiants de l'occultisme savent que «les pensées sont des choses», car chacune d'elle s'imprime sur l'essence plastique élémentale et produit une entité vivante temporaire, dont la durée dépend de l'énergie de l'impulsion mentale qui lui a donné naissance.

Éveillés ou endormis, nous vivons comme au milieu d'un océan de pensées provenant des autres, et ces pensées se présentent sans cesse à notre cerveau éthérique.

Tant que nous pensons activement nous-mêmes et tenons ainsi notre cerveau éthérique occupé, il reste impénétrable aux assauts des pensées d'autrui; mais dès l'instant où il devient oisif, le courant mental chaotique et informe qui nous entoure commence à le traverser. La plupart des pensées y passent sans être retenues, souvent même sans être aperçues; mais de temps à autre, il en arrive qui réveillent des vibrations familières au cerveau éthérique, et, dès lors, ce dernier s'y attache, augmente leur énergie et les fait siennes; ces pensées, à leur tour, en suggèrent d'autres et, de là, toute une succession peut en être produite, jusqu'à ce que le tout perde sa force et le courant chaotique passe de nouveau à travers le cerveau.

Si l'on voulait observer attentivement ses propres pensées, on verrait qu'elles proviennent largement de ce courant et que ces pensées, loin d'être toujours à soi, ne sont souvent que des fragments mentaux rejetés par les autres. L'homme ordinaire ne semble pas à même de contrôler son cerveau; c'est à peine s'il pourrait dire, à un moment donné, ce à quoi il pense, ou pourquoi il a cette pensée; au lieu de guider son mental vers un but, il le laisse courir à sa guise ou l'abandonne à un repos désastreux, de sorte qu'un souffle quelconque peut y déposer des germes qui s'y développent et y portent leurs fruits.

Aussi, lorsque l'Ego veut entretenir une pensée suivie, sur un sujet donné, s'en trouve-t-il incapable; car toutes sortes de pensées le traversent, et comme il ne s'est jamais exercé à contrôler son mental, il se trouve impuissant à refouler le torrent. Un semblable individu ne connaît pas ce qu'est la concentration de la pensée; et c'est ce manque absolu de puissance de concentration, cette faiblesse d'esprit et de volonté qui rendent les premiers pas dans l'enseignement occulte si difficiles à l'homme ordinaire. Au stade actuel de l'évolution du monde, il y a plus de mauvaises que de bonnes pensées à flotter autour de nous, et notre faiblesse nous expose à toutes sortes de tentations qu'un peu de soin et d'effort auraient pu nous éviter.

Pendant le sommeil, le cerveau éthérique est plus exposé à ces courants de

LES RÊVES

pensées, car l'Ego est alors moins intimement uni à lui. Un fait intéressant nous a été prouvé, par de récentes expériences, c'est que si, par un moyen quelconque, l'on empêche ces courants d'entrer dans le cerveau éthérique, ce dernier ne reste pas pour cela passif, mais il commence à développer lentement et sans énergie des tableaux tirés de ses souvenirs passés.

Nous en donnerons un exemple plus tard, en décrivant nos expériences.

3. LE CORPS ASTRAL

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est dans ce véhicule que l'Ego fonctionne durant le sommeil, et ceux qui possèdent la vue intérieure peuvent l'apercevoir planant au-dessus du corps physique endormi. Son aspect dépend du degré de développement de l'Ego auquel il appartient. Dans le cas d'une personne ignorante et non développée, ce n'est qu'un nuage flottant, de forme ovoïde à peine ébauchée, dont les contours sont irréguliers et imprécis, tandis que la figure qui se trouve à l'intérieur du nuage (la contre-partie astrale la plus dense du corps physique) est vague aussi, mais généralement reconnaissable.

Ce corps ne vibre qu'aux émotions les plus grossières et les plus violentes du désir, et incapable de s'éloigner du corps physique au-delà de quelques mètres. Mais au fur et à mesure que l'évolution avance, les contours du nuage ovoïde se précisent de plus en plus et la figure placée à son centre prend de plus en plus l'aspect du corps physique. Il devient alors plus à même de recevoir les impressions bonnes ou mauvaises qui se produisent sur son plan. Il faut ajouter, pourtant, que le corps astral d'une personne hautement développée ne contient pas de matière assez grossière pour répondre aux vibrations inférieures.

Ses pouvoirs de locomotion augmentent beaucoup aussi, et il peut, sans désagrément, se transporter à des grandes distances de son corps physique et en rapporter des impressions plus ou moins nettes sur les lieux et les personnes qu'il a pu visiter ou rencontrer. En tout cas, ce corps astral est, comme toujours, vivement impressionné par toute pensée ou suggestion d'ordre passionnel, quoique les désirs auxquels il répond puissent être plus ou moins élevés selon les circonstances.

4. L'EGO

À mesure que se produit l'évolution de l'homme vers la spiritualité, la condition du corps astral pendant le sommeil change grandement, et celle de l'Ego qui l'habite change plus encore.

Lorsque le corps astral n'est qu'une sorte de cercle brumeux, l'Ego est —pratiquement— presque aussi endormi que le corps étendu au-dessous de lui : il est aveugle aux visions et sourd aux voix du plan le plus élevé, qui, pourtant, est le sien ; et même si quelque vague idée appartenant à ce plan l'atteignait par hasard, comme il n'a aucun contrôle, aucun pouvoir sur son mécanisme personnel, il serait totalement incapable d'imprimer cette idée sur son cerveau physique, de manière à ce qu'il en ait le souvenir au réveil.

Si dans cette condition primitive, un homme se rappelle quelque chose de ce qu'il lui est advenu pendant le sommeil, ce sera presque inévitablement par suite d'impressions internes ou externes purement physiques, faites sur son cerveau ; mais toute l'expérience acquise durant ce temps par son réel Ego sera oubliée.

Pour se rendre compte de ce fait, il suffit d'observer des dormeurs de tous degrés, depuis la condition de total oubli, jusqu'à l'entière et parfaite conscience du plan astral — bien que cette dernière condition soit relativement assez rare.

Un homme même suffisamment éveillé (au sens spiritualiste du mot) et pour qui d'importantes expériences sur ce plan élevé de la vie seraient choses relativement fréquentes peut-être, et est en réalité souvent incapable de dominer son cerveau éthérique, d'arrêter le courant d'incohérentes pensées qui forment sur lui des images en le traversant, et y imprimer, à leurs lieu et place, ce dont il désire se rappeler. Aussi, lorsque son corps physique s'éveille, il peut n'avoir qu'un souvenir très confus, ou même aucun souvenir de ce qui lui est arrivé réellement ; et c'est grand dommage, car il est possible qu'il ait été mis en contact avec des choses du plus grand intérêt et de la plus haute importance.

Non seulement, il peut visiter de lointains paysages aux surprenantes beautés, mais encore il peut rencontrer ceux de ses amis, vivants ou morts, qui se trouvent éveillés aussi sur le plan astral, et échanger des idées avec eux. Il peut être assez heureux pour se trouver avec des êtres plus avancés que lui et bien supérieurs en connaissance, et être prévenu, mis en garde ou instruit par eux. Il peut, d'autre part, avoir le bonheur d'aider et de fortifier de plus ignorants que lui. Il peut rencontrer des entités non humaines de toutes sortes — esprits de la Nature, élémentals artificiels, ou même, quoique rarement, des Dévas. Il sera soumis à toutes sortes d'influences, bonnes ou mauvaises, réconfortantes ou terrifiantes.

LA FAÇON TRANSCENDANTALE DONT IL MESURE LE TEMPS

Qu'il se souvienne ou non au réveil de tout ce qu'il a vu, l'Ego, lorsqu'il est partiellement ou complètement conscient sur le plan astral, commence à entrer en possession de l'héritage de pouvoirs beaucoup plus importants que ceux qu'il

possède ici-bas, car sa conscience libérée de son corps physique a de très remarquables aptitudes et de nouveaux talents. Sa division du temps et de l'espace est si entièrement différente de celle dont nous usons à l'état de veille qu'il semblerait, d'après notre point de vue, que le temps et l'espace n'existent pas pour lui.

Je ne désire point discuter ici la question, si intéressante qu'elle soit, de savoir si l'on peut dire que le temps existe réellement, ou s'il n'est qu'une limitation de conscience inférieure de l'Ego, et, si ce que nous appelons le temps —passé, présent ou futur — n'est pas seulement un « éternel présent ». Je veux seulement démontrer que lorsque l'Ego est délivré de ses entraves matérielles par le sommeil, l'état de transe ou la mort, il semble employer une sorte de mesure transcendante du temps qui n'a rien de commun avec d'idée ordinaire et physiologique que nous nous en faisons. On pourrait, pour prouver ce fait, citer une centaine d'exemples; nous n'en donnerons que deux: le premier, fort ancien, raconté, je crois, par Addison dans *The Spectator*; l'autre, le récit d'un événement assez récent et qui n'a pas encore été publié.

EXEMPLES SERVANT D'ILLUSTRATION

Le Koran contient de son côté une étonnante narration; celle d'une certaine visite faite au ciel par le prophète Mahomet. Durant cette visite il constata l'existence de différentes régions dont la nature lui fut expliquée en détail; et il eut de longues conférences avec différentes individualités angéliques. Cependant, lorsqu'il revint à son corps, le lit d'où il s'était levé était encore chaud, et depuis qu'il l'avait quitté, quelques secondes seulement s'étaient écoulées. Je crois même que l'eau dont il avait rempli une cruche —celle-ci ayant été accidentellement retournée par lui avant de partir pour son expédition— ne s'était pas encore complètement vidée.

Addison rapporte qu'un certain sultan d'Égypte, ne pouvant croire à l'histoire qui précède, alla jusqu'à déclarer à son maître spirituel qu'il la considérait comme un conte. Ce maître, un docteur de la loi, doué, disait-on, de miraculeux pouvoirs, entreprit de prouver à l'instant au monarque incrédule que le fait n'était au moins pas impossible. Il fit apporter un grand bassin rempli d'eau et pria le sultan d'y plonger vivement la tête et de l'en retirer aussitôt. Le sultan obéit, plongea la tête dans le vase et, à sa grande surprise, se trouva aussitôt dans un endroit totalement inconnu pour lui, sur un rivage solitaire, au pied d'une haute montagne.

La première surprise passée, l'idée qui lui vint en tête, idée bien naturelle pour un monarque oriental, fût qu'il était ensorcelé; et, de suite, il se mit à maudire le

docteur pour une si abominable trahison. Cependant, le temps passait, le sultan commençait à avoir faim et se disait qu'il fallait, avant toute chose, trouver le moyen de gagner sa vie dans cette contrée étrangère.

Après avoir erré un certain temps çà et là, il trouva des hommes qui abattaient des arbres et leur demanda de l'assister. Ils le prirent comme aide et l'emmenèrent avec eux dans la ville qu'ils habitaient. Là, il résida et travailla durant quelques années, et, par de graduelles économies, il arriva enfin à épouser une femme riche. Il vécut avec elle d'heureuses et nombreuses années, élevant une famille de quatorze enfants ; mais après la mort de sa femme, il subit tant de revers qu'il tomba de nouveau dans le besoin et devint, dans sa vieillesse, un simple porteur de bois. Un jour qu'il marchait près du bord de la mer, il se dévêtit et entra dans l'eau pour prendre un bain. Comme après avoir plongé il essuyait l'eau qui ruisselait sur ses yeux, il fut confondu de se trouver debout devant ses anciens courtisans, son ancien maître à ses côtés et, devant lui, un bassin plein d'eau. Il passa longtemps avant de croire que toutes ces années d'aventures bourrées d'incidents n'étaient autres qu'un moment de rêve causé par la suggestion hypnotique de son maître, qu'elles s'étaient passées pendant le court moment nécessaire à tremper sa tête dans l'eau et à l'en retirer.

C'est là une bonne anecdote, qui vient à l'appui de notre dire ; mais, bien entendu, nous n'avons aucune preuve qu'elle soit vraie, tandis qu'il en est tout autrement d'un événement arrivé il y a peu de temps à un savant bien connu. Il avait deux dents à faire arracher, et on lui administra dans ce but l'anesthésique habituel. Comme il s'intéressait fortement à des problèmes du genre de celui qui nous occupe, il avait résolu de noter soigneusement toutes ses sensations durant l'opération ; mais, à mesure qu'il aspirait le gaz, un bien-être vague, un assoupissement béat coulait en lui, de telle sorte qu'il oublia vite son intention et ne tarda pas à s'endormir.

Il crut se lever le matin suivant et continuer le cours de ses occupations scientifiques habituelles, donnant des conférences devant les sociétés savantes, etc. ; le tout avec un sens singulier de contentement et d'accroissement de puissance ; chaque conférence était une œuvre remarquable, chaque expérience l'amenait à de nouvelles et magnifiques découvertes.

Cela continua des jours, des semaines, un long temps, jusqu'à ce qu'un jour, pendant qu'il faisait une conférence devant la Société Royale, il fut contrarié par la conduite inconvenante de l'un de ses auditeurs qui l'interrompait en disant : « C'est fini, maintenant. » Comme il se retournait pour voir ce que cela signifiait, une autre voix s'écria : « Les voici toutes deux arrachées. » Il s'aperçut alors qu'il

LES RÊVES

était encore assis dans le fauteuil du dentiste, et qu'il avait vécu cette période de vie intense dans l'espace de quarante secondes.

Aucun de ces cas, dira-t-on, n'était exactement un rêve normal, mais chose semblable arrive constamment dans les rêves ordinaires, et cela peut se démontrer par de nombreux témoignages.

Steffens, un des écrivains allemands qui ont traité de ce sujet, raconte qu'étant encore enfant, il dormait avec son frère, lorsqu'il rêva qu'il était dans une rue solitaire poursuivi par une horrible bête sauvage. Il s'enfuit terrifié, mais incapable de pousser un cri, jusqu'à ce qu'il arrivât à un escalier tournant en haut duquel il monta. Affaibli par la terreur et la rapidité de sa course, l'animal l'atteignit bientôt et lui fit au mollet une profonde morsure. Réveillé en sursaut à ce moment, il s'aperçut que son frère venait de le pincer précisément au même endroit.

Richers, un autre auteur allemand, parle d'un homme éveillé par un coup de feu tiré non loin de lui pendant son sommeil; c'était à la fin d'un long rêve dans lequel il était devenu soldat, avait déserté, souffert de grandes misères, avait été capturé, jugé, condamné, et finalement fusillé. Ce long drame avait été tout entier vécu par lui durant l'unique et court moment où le son du coup de feu l'éveilla brusquement.

Nous avons aussi l'exemple de l'homme qui s'endort dans son fauteuil en fumant un cigare, et qui, après avoir rêvé toute une vie accidentée et longue de nombreuses années, s'éveille le cigare encore allumé. On pourrait multiplier à l'infini toutes ces preuves authentiques.

SON POUVOIR DE DRAMATISATION

Une autre particularité remarquable de l'Ego, qu'on peut ajouter à celle qui concerne sa mesure transcendante du temps, est suggérée par quelques-unes de ces anecdotes; la faculté — nous devrions plutôt dire son habitude — de dramatiser instantanément les événements.

On peut remarquer que dans les cas du coup de feu et du pincement à la jambe que nous venons de citer, l'effet physique qui éveillait la personne, arrivait comme le point culminant d'un rêve apparemment étendu à une longue suite d'années, quoique suggéré en réalité par l'effet physique lui-même.

Or, l'annonce, la nouvelle, pour ainsi dire, de cet effet physique — son attouchement — doit être transmis au cerveau par l'ébranlement sensitif correspondant le long des filets nerveux; cela demande une petite fraction de seconde, pas davantage, mais c'est pourtant une durée définie, calculable et mesurable par les

LES RÊVES

instruments délicats employés dans les recherches modernes pour l'enregistrement des transmissions des sensations périphériques au cerveau.

L'Ego, une fois en dehors du corps, est capable, sans l'usage de ses nerfs, de percevoir avec une instantanéité absolue; il est averti d'un événement quelconque au moment même où il se produit, c'est-à-dire juste pendant cette infime fraction de seconde que l'information demande pour atteindre son cerveau physique.

Durant cet espace de temps infinitésimal et à peine appréciable, il semble composer une sorte de drame, des séries des scènes conduisant à l'événement qui éveille son corps matériel, et faire de cet événement le point culminant, l'apogée de ce drame; et, lorsque le dormeur se réveille, limité par les organes de son corps, il devient incapable de distinguer dans sa mémoire humaine le subjectif de l'objectif, et dès lors il s'imagine qu'il a réellement agi comme l'acteur dans le drame de son état de rêve.

Cette habitude est, d'ailleurs, particulière aux Egos peu développés. À mesure que l'évolution progresse et que l'homme véritable arrive peu à peu à comprendre sa position et ses responsabilités, il s'élève au-delà des jeux naïfs de son enfance. Il semblerait que, de même que l'homme primitif change en un mythe chaque phénomène physique, de même, l'Ego peu avancé dramatise chaque événement qui attire son attention; mais l'homme qui atteint un état de conscience continu se trouve si complètement absorbé par le travail sur des plans élevés, qu'il ne consacre plus d'énergie à de pareils enfantillages, et, par conséquent, ne rêve plus.

SA FACULTÉ DE PRÉVOIR

Un autre résultat dérivant de la méthode supranormale de mesure du temps adopté par l'Ego, c'est que le présent, le passé et, dans une certaine mesure, l'avenir, sont livres ouverts pour lui, s'il sait comment les lire. Il peut voir ainsi à l'avance les événements futurs qui ont un intérêt ou une importance pour sa personnalité inférieure, et faire des tentatives plus un moins couronnées de succès pour impressionner cette dernière.

Nous ne nous étonnerons pas qu'il arrive si rarement à son but lorsque nous nous serons rendu compte des difficultés inouïes qu'il rencontre, dans le cas d'une personne ordinaire, et lorsque nous saurons qu'il n'est souvent lui-même qu'à demi éveillé, qu'il n'a presque aucun contrôle sur les véhicules variés dont il doit se servir, et ne peut, par conséquent, empêcher son message d'être déformé

ou englouti par les remous violents des désirs, par les courants accidentels de son cerveau éthérique, ou par une indisposition affectant son corps physique.

Quelquefois la prévision complète et parfaite d'un événement déterminé est fortement imprimée sur le cerveau du dormeur, mais d'ordinaire la peinture en est déformée et méconnaissable; d'autrefois la seule réminiscence qui en persiste est un vague pressentiment de quelque malheur suspendu au-dessus de nous; le plus souvent, rien ne pénètre notre substance matérielle. On a souvent conclu que lorsque cette sorte de prévision se réalise, c'est le fait d'une coïncidence, parce que si les événements pouvaient être vus d'avance, ils seraient fixés d'avance, et il ne pourrait y avoir pour l'homme de libre arbitre.

L'homme, cependant, possède indubitablement le libre arbitre, et comme je le remarquais ci-dessus, la prévision de l'avenir n'est possible que dans une certaine mesure.

Quand il s'agit de la vie d'un homme peu évolué, cette prévision est possible dans une large proportion, puisque cet homme n'a pour ainsi dire développé en lui aucune volonté effective et qu'il est, dès lors, le plus souvent, la créature des circonstances. Son Karma, en effet, lui donne un certain entourage, la place dans une certaine association de personnes et d'événements, et l'action du milieu sur lui est un facteur si important dans son histoire, que son avenir peut être prédit avec une certitude presque mathématique.

Lorsque nous considérons le grand nombre d'événements qui ne peuvent guère être influencés par l'action humaine, et la complexe et croissante relation des causes et des effets, il ne semble pas étonnant que sur le plan où le résultat de toutes les causes est visible, une très large portion du futur puisse être prédite avec une grande exactitude, même dans les détails.

Il a été prouvé mille et mille fois que cela pouvait se faire non seulement par des rêves prophétiques, mais par la seconde vue des Highlanders écossais et les productions des clairvoyants; et c'est sur cette prévision des effets produits par des causes déjà existantes, que repose toute la théorie de l'astrologie.

Mais quand il s'agit d'une individualité développée, d'un homme de « connaissance » et de volonté, alors, la prophétie fait défaut, car cet homme n'est plus la créature des circonstances; il est, dans une grande mesure du moins, leur maître. Il est vrai que les principaux événements de sa vie sont arrangés par avance et dictés par son ancien Karma; mais la façon dont il leur permettra de l'affecter, la méthode par laquelle il en triomphera, tout cela est sien, c'est sa création propre et ne peut être prévu, sauf comme probabilités. Telles actions de cet homme deviendront, à leur tour, des causes; et ainsi, des séries d'effets se produiront dans

sa vie qui n'étaient point décidés dans l'arrangement primordial, et n'auraient, par conséquent, pu être prédits avec exactitude.

Une simple expérience de mécanique nous servira de comparaison. Une force donnée est employée à faire rouler une balle. Nous ne pouvons en aucune façon détruire ou diminuer cette force, une fois la balle lancée; mais nous pouvons en contrarier ou en moduler l'action par l'application d'une nouvelle force dans une direction différente. Une force égale appliquée à la balle dans une direction opposée, l'arrêtera entièrement; une force moindre, appliquée de même, réduira sa vitesse; une force quelconque, employée dans n'importe quel sens, altérera sa vitesse et sa direction.

Il en est de même dans le travail de la destinée. Il est évident qu'à un moment donné, un groupe de causes est en action, et que, si on ne les contrarie pas, elles produiront inévitablement certains résultats qui, sur les plans plus élevés, pourront déjà sembler présents, et par conséquent, être exactement décrits. Mais il est vrai aussi qu'un homme de volonté trempée, en faisant jaillir de nouvelles forces, modifiera grandement ces résultats; et ces modifications ne pourront être vues par aucune prévision ordinaire jusqu'à ce que les nouvelles forces aient été mises en mouvement.

EXEMPLE DE SON EMPLOI

Deux incidents venus récemment à la connaissance de l'auteur serviront parfaitement à démontrer et la possibilité de la prévision et sa modification par une ferme volonté. Un monsieur qui se sert souvent de sa main pour le procédé spirite d'écriture automatique, reçut un jour, de cette façon, une communication qui prétendait venir d'une personne connue. Cette personne l'informait de son indignation et de la contrariété qu'elle avait éprouvée en se trouvant devant une salle vide le jour qu'elle avait fixé d'avance pour une conférence! Elle ajoutait qu'elle avait dû renoncer à prendre la parole comme elle en avait eu l'intention.

À quelques jours de là, ce monsieur rencontra la personne en question et lui fit des condoléances sur son désappointement. À sa grande surprise la personne en question lui répondit qu'elle n'avait pas encore fait cette conférence qui aurait seulement lieu la semaine suivante, et qu'elle espérait que la « communication » ne serait pas une prophétie. Si improbable que puisse sembler un pareil événement, ladite « communication » se trouva être une prophétie, car, à l'heure indiquée, personne n'était présent dans la salle. La conférence n'eut pas lieu, et le conférencier fut considérablement ennuyé et attristé, exactement comme l'écriture automatique l'avait annoncé. On ne voit pas quelle espèce d'entité a

pu inspirer cet écrit, mais il est évident qu'elle habitait un plan où la prévision est possible ; il se peut qu'elle fût ce qu'elle prétendait être. L'Ego du conférencier avait voulu diminuer le désappointement de sa personnalité en l'y préparant à l'avance.

Si cela était vrai, dira-t-on, pourquoi ne pas s'adresser directement à elle ? Il peut ne pas en avoir le pouvoir et, d'autre part, la sensibilité de son ami n'était sans doute pas un canal approprié pour recevoir son avertissement. Tout entortillée que cette méthode puisse paraître, ceux qui étudient ces sujets savent bien qu'il y a de nombreux exemples dans lesquels il est bien évident que les moyens de communication, tels que ceux employés ici, sont seuls possibles.

Le même individu reçut de la même manière, dans une autre occasion, une lettre d'une amie lui contant une longue et triste aventure survenue récemment. Elle expliquait qu'elle était dans un grand embarras, et que toutes ces difficultés provenaient en principe d'une conversation — qu'elle donnait en détail — avec une personne qui lui avait persuadé, contre son gré, d'adopter un mode particulier d'action.

Elle continuait à décrire, comment, environ un an plus tard, une suite d'événements directement imputables à l'adoption par elle de ce mode d'agir, s'était déroulé, se terminant par un horrible crime qui avait toujours assombri son existence.

Comme dans le cas précédent, dès que l'individu rencontra l'amie de qui la lettre prétendait venir, il lui conta le fait. La dame ne savait absolument rien de cette histoire, et quoique fortement impressionnée par ses détails, l'on fût d'accord pour conclure qu'il n'y avait provisoirement pas lieu d'y attacher aucune importance.

Quelque temps après, à l'immense surprise de cette personne, la conversation prédite dans la lettre eut réellement lieu ; on la pria instamment de prendre une décision qui conduisait aux fins désastreuses annoncées dans la lettre précitée. Elle aurait certainement cédé, se défiant de son propre jugement, si elle ne s'était rappelé la prophétie du rêve. Avec ce souvenir dans son esprit, elle résista énergiquement, bien qu'elle vit que son attitude causât peine et surprise à l'ami avec lequel elle parlait. Les actions successives que marquaient la lettre n'eurent donc pas lieu ; le temps de la catastrophe prédite arriva et passa naturellement sans incident anormal.

On dira peut-être qu'il en eut été ainsi dans tous les cas ; c'est possible. Pourtant, en remarquant combien la première partie de cette prédiction, et la prédiction entière de l'exemple précédent s'étaient réalisés, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la mise en garde donnée par la lettre a probablement évité la per-

LES RÊVES

pénétration d'un crime. S'il en est ainsi, voilà un excellent exemple pour montrer la façon dont l'avenir peut être modifié par l'action d'une volonté ferme et éclairée.

SA PENSÉE SYMBOLIQUE

Un autre point digne de remarque, à propos de la condition de l'Ego en dehors du corps, durant le sommeil, c'est qu'il semble penser en symbole, c'est-à-dire qu'une idée qui, ici-bas, demanderait de nombreux mots pour s'exprimer, lui arrive sous la forme d'une seule image symbolique.

Donc, lorsqu'une pensée de ce genre s'imprime sur le cerveau et est ainsi transmise au souvenir de la conscience de l'état de veille, elle nécessite évidemment une traduction. Souvent le cerveau remplit convenablement cette fonction, mais souvent aussi, on se rappelle le symbole sans en rapporter la clef; il arrive à la mémoire sans être traduit et se perd dans une confusion fâcheuse.

Bon nombre de personnes, cependant, ont l'habitude de se souvenir des symboles sans en avoir gardé la traduction; elles leur cherchent alors un sens. En pareil cas, chacun semble avoir un système symbolique propre.

Mrs Crowe, dans son livre *Night Side of Nature* (p. 54), raconte qu'«une dame rêvait toujours qu'elle voyait un gros poisson lorsqu'un événement fâcheux devait lui arriver. Or, un jour, elle rêva que ce gros poisson avait mordu deux doigts de son petit garçon. Très peu de temps après, un camarade d'école de l'enfant blessa ces deux mêmes doigts en le frappant avec une hachette. J'ai aussi, ajouta-t-elle, entendu dire par plusieurs personnes qu'elles avaient appris par expérience à considérer certains rêves particuliers comme étant les pronostics de malheurs à venir.» Il y a, toutefois, quelques points sur lesquels la plupart des rêveurs sont d'accord, par exemple, rêver de l'eau signifierait l'approche d'un danger, et rêver de perles serait un signe de larmes.

5. LES FACTEURS INTERVENANT DANS LA PRODUCTION DES RÊVES

Cet examen de la condition de l'homme pendant le sommeil nous induit à voir que les facteurs intéressés dans la production des rêves sont:

- 1° L'Ego, qui peut être dans n'importe quel état de conscience, depuis la plus entière impossibilité de commander à ses facultés jusqu'à la possession complète de certains pouvoirs bien supérieurs à ceux que nous pouvons avoir à l'état de veille;
- 2° Le corps astral qui vibre toujours sous l'influence des émotions et des désirs;

LES RÊVES

- 3° Le cerveau éthérique, avec l'incessante procession de tableaux incohérents qui le traversent ;
- 4° Le cerveau physique, avec sa demi-conscience enfantine, et son habitude d'exprimer tout ce qui se présente à lui sous une forme imagée.

Quand nous nous endormons, l'Ego se retire de plus en plus profondément en lui-même et laisse ainsi ses différentes enveloppes plus libres d'agir, suivant leur propre impulsion, qu'elles ne le sont généralement. Si nous ajoutons que chacun de ces facteurs est alors infiniment plus susceptible de recevoir des impressions du dehors qu'il ne l'est ordinairement, nous ne nous étonnerons pas que les réminiscences qui forment une synthèse de toutes les différentes activités qui se sont produites pendant le sommeil soient généralement quelque peu confuses. Tous ces principes étant posés, nous allons maintenant examiner comment on doit considérer les différentes sortes de rêves.

CHAPITRE V: LES RÊVES

1. LA VÉRITABLE VISION

Celle-ci ne peut être, à proprement parler, considérée comme un rêve, mais plutôt comme un cas où l'Ego voit par lui-même quelque fait se produisant sur un des plans supérieurs de la nature, ou bien celui où une entité plus avancée lui fait connaître un événement qu'il lui importe de savoir, ou lui montre une glorieuse et noble vision qui l'encourage et le fortifie. Heureux l'homme à qui une telle vision arrive avec une clarté suffisante pour pénétrer tous les obstacles et se fixer fermement dans la mémoire.

2. LE RÊVE PROPHÉTIQUE

Nous devons aussi attribuer exclusivement celui-ci à l'action de l'Ego, soit que celui-ci puisse prévoir par lui-même, ou qu'on l'instruise d'un événement futur pour lequel il désire préparer son soi inférieur. Ce rêve peut se présenter à tous les degrés de clarté et d'exactitude, suivant le pouvoir que possède l'Ego pour s'assimiler les faits et les imprimer ensuite sur le cerveau à l'état de veille.

L'événement annoncé est quelquefois très grave comme une mort ou un désastre, et dans ce cas le motif de l'Ego, en cherchant à l'imprimer dans le cerveau du dormeur est de toute évidence. Dans d'autres occasions, cependant, le fait prédit n'a, en apparence, aucune importance, et il est difficile de comprendre pourquoi l'Ego s'en préoccupe. Il est toujours possible naturellement que, dans un cas semblable, le fait revenu à la mémoire ne soit qu'un minime détail d'une vision plus grande dont le reste n'est pas parvenu au cerveau physique.

La prophétie est souvent faite dans le but de donner un avertissement, et les exemples sont nombreux où celui-ci a été pris en considération, préservant ainsi le dormeur de la mort ou d'un danger. Dans bien des cas, cependant, ces avertissements n'ont pas été écoutés ou bien leur signification n'a été comprise qu'après que l'événement s'est réalisé. Dans d'autres cas encore, des tentatives ont été faites pour agir par la suggestion, mais, néanmoins, des circonstances sur lesquelles le rêveur n'a aucun contrôle l'ont amené malgré lui dans la situation prédite.

Les anecdotes sur les rêves prophétiques, sont si communes que le lecteur pourra facilement en trouver un certain nombre dans presque tous les livres

LES RÊVES

qui traitent ce sujet: Je vais seulement citer l'exemple récemment raconté par M. W. T. Stead dans ses *Real Ghost Stories* (p. 77).

Le héros de l'histoire était forgeron dans un moulin mû par une roue hydraulique. Il savait que la roue devait subir une réparation, et une nuit il rêva que le directeur de l'établissement l'avait retenu à la fin de la journée pour faire cette réparation, que son pied avait glissé et s'était pris entre les deux roues, qu'il fut blessé et ensuite amputé. Le lendemain matin il raconta ce rêve à sa femme et se promit bien de partir le soir de ce même jour si on lui donnait l'ordre de réparer la roue.

Dans le cours de la journée, le directeur ayant annoncé que la roue devait être réparée le soir même après le départ des ouvriers, le forgeron résolut de quitter son travail avant l'heure fixée. Il se sauva donc et se réfugia dans un bois du voisinage où il se cacha. Arrivé dans un endroit où étaient déposées des pièces de bois appartenant au moulin, il aperçut un gamin en train de voler quelques pièces de ce bois. Celui-ci, à sa vue s'étant sauvé, il se mit à le poursuivre dans le but de lui reprendre le bien volé et s'excita tellement dans sa poursuite qu'il en oublia sa résolution, et avant d'avoir eu le temps d'y songer, il se retrouva au moulin juste au moment où les ouvriers en sortaient.

Il ne put échapper d'être vu, et comme il était le principal forgeron, il dut se rendre au travail pour réparer la roue, se promettant bien de faire plus d'attention que d'habitude. Malgré cela, cependant, son pied glissa, se prit entre les deux roues, comme il l'avait vu dans son rêve, et il fut blessé si grièvement qu'on dut le transporter à l'infirmerie de Bradford où sa jambe fut amputée au-dessus du genou; ainsi le rêve prophétique s'était réalisé dans toute son étendue.

3. LE RÊVE SYMBOLIQUE

Celui-ci aussi est l'œuvre personnelle de l'Ego et pourrait être défini comme une variante du rêve prophétique, car ce rêve n'est, en somme, qu'un essai de traduction imparfaite entrepris par l'Ego pour transmettre au cerveau physique une information concernant l'avenir.

Un bon exemple de cette sorte de rêve a été décrit par Sir Noël Paton dans une lettre qu'il écrivait à Mrs Crowe et que celle-ci fit publier dans *The Night Side of Nature* (p. 54). Voici ce que le grand artiste écrit:

«Ce rêve de ma mère fut le suivant: elle se tenait dans une longue galerie sombre et non meublée; d'un côté était mon père et de l'autre ma sœur aînée, puis moi-même et le reste de la famille, tous alignés par rang d'âge. Nous étions tous silencieux et immobiles. Puis elle entra cette chose inimaginable qui, proje-

tant d'avance son ombre, avait enveloppé d'une atmosphère de terreur toutes les futilités du rêve précédent. Elle entra, descendant furtivement les trois marches qui conduisaient à l'entrée de la chambre d'horreur, et ma mère sentit que c'était la Mort qui passait. Le fantôme portait sur ses épaules une lourde hache et était venu, pensait ma mère, pour détruire tous ses petits d'un seul coup. À son entrée, ma sœur Alexes sortit du rang, voulant s'interposer entre lui et ma mère. Il leva sa hache et en porta un coup sur ma sœur Catherine, coup que ma mère ne put, à sa grande horreur, intercepter, bien qu'elle se fut saisie, dans cette intention, d'un tabouret à trois pieds. Elle sentait qu'il lui était impossible de jeter le tabouret sur le fantôme sans tuer Alexes qui se tenait toujours en dehors du rang entre elle et le fantôme.

« La hache s'abattit et Catherine tomba.

« ... De nouveau la hache fut levée par l'inexorable fantôme sur la tête de mon frère qui venait ensuite sur la rangée, mais alors Alexes ayant disparu quelque part derrière le fantôme, ma mère, en poussant un grand cri, jeta le tabouret à la tête du fantôme. Celui-ci disparut et ma mère s'éveilla.

« Trois mois après, nous tous, les enfants, fûmes atteints de la fièvre scarlatine. Ma sœur Catherine mourut presque aussitôt, sacrifiée, ainsi que ma mère le pensait dans son désespoir, à la trop grande inquiétude qu'elle (ma mère) avait montrée pour Alexes dont la maladie semblait présenter un danger plus imminent. Le rêve était en partie réalisé.

« J'étais, moi aussi, en grand danger de mourir, abandonné par les médecins, mais non par ma mère qui, elle, avait la certitude de me guérir. Mais pour mon frère, qui était considéré comme n'étant pas en danger, mais sur la tête duquel elle avait vu la hache du fantôme suspendue, elle avait les plus grandes appréhensions, car elle ne pouvait se rappeler si la hache s'était ou non abattue sur sa tête lorsque le fantôme s'était évanoui. Mon frère se rétablit, mais peu après fit une rechute et on eut bien, du mal à lui sauver la vie. Il n'en fut pas de même pour Alexes. Après avoir languì pendant vingt-deux mois, la pauvre enfant s'éteignit... tenant sa main dans la mienne... Ainsi se réalisait le rêve de ma mère. »

Il est très curieux de remarquer, dans ce cas, l'exactitude avec laquelle se déroulent tous les détails du symbolisme, jusqu'au sacrifice supposé de Catherine pour l'amour de sa sœur Alexes, et aussi les circonstances différentes qui ont présidé à leur mort.

4. LE RÊVE NET ET COHÉRENT

Ce rêve est quelquefois un souvenir plus ou moins exact d'une expérience as-

trale réelle de l'Ego pendant qu'il erre en dehors de son corps physique endormi. Il est le plus souvent une dramatisation faite par l'Ego, soit d'une impression produite par un simple effet physique, un son ou un contact, soit d'une idée quelconque qui l'ait frappé en passant.

Des exemples sur ces deux derniers points ont été déjà donnés; mais nous pouvons encore citer une anecdote publiée par M. Andrew Lang dans ses *Dreams and Ghosts* (p.35) et provenant du célèbre médecin français, le Dr Brierre de Boismont, qui dit la tenir de personnes avec lesquelles il avait des relations intimes.

« Miss C., jeune femme d'un grand bon sens, vivait, avant son mariage, avec son oncle, le Dr D., médecin bien connu et membre de l'Institut. À cette époque, sa mère, sérieusement malade, était restée à la campagne.

« Une nuit, la jeune fille rêva qu'elle voyait sa mère, le visage pâle et décomposé, comme si elle allait mourir, et déplorant tout spécialement l'absence de ses deux enfants, l'un, son fils, curé en Espagne, et l'autre, qui était elle-même à Paris.

« Puis, elle entendait appeler son nom de baptême "Charlotte"; et, dans son rêve, elle voyait les gens qui entouraient sa mère apporter de la chambre voisine sa petite nièce et filleule qui, elle aussi, s'appelait Charlotte. Mais la malade faisait comprendre par un signe que ce n'était pas cette Charlotte qu'elle réclamait, mais celle qui était à Paris; puis, manifestant le plus profond désappointement, son visage changeait et elle retombait en poussant un dernier soupir.

« Le lendemain de ce rêve, la tristesse de Miss G... ayant attiré l'attention de son oncle, celui-ci lui en demanda la cause; elle lui raconta alors le rêve qu'elle avait fait et tous deux en conclurent que la mère devait être morte cette même nuit. Quelques mois après, le Dr. D... s'étant absenté, la jeune fille en profita pour mettre de l'ordre dans les papiers de son oncle, car il ne souffrait pas qu'on y touchât lorsqu'il était chez lui? et quelle ne fut pas sa surprise en trouvant une lettre qui racontait la mort de sa mère dont tous les détails concordaient exactement avec ceux de son rêve, et que le Dr D... avait tenue cachée afin de ne pas l'impressionner douloureusement. »

Il arrive que le rêve clairvoyant ne soit, pas toujours en connexion avec un événement aussi triste que celui d'une mort, ainsi que le prouve l'exemple suivant tiré des *Glimpses in the Twilight* (p. 108) du Dr F.-G. Lee. « Une mère rêve qu'elle voit son fils sur un bateau de forme étrange; il se tient au pied d'une échelle conduisant sur le pont. Il est pâle et paraît épuisé de fatigue et lui dit tristement: « Mère, je n'ai pas une seule place où dormir ». En temps voulu, arrive une lettre du fils, lettre contenant une esquisse de l'étrange bateau avec l'échelle

LES RÊVES

conduisant sur le pont; le jeune homme y raconte aussi qu'un certain jour (celui-là même où la mère avait eu son rêve) une tempête avait jeté leur bateau à la côte et défoncé la cale; et la lettre se terminait par ces mots: «Je n'avais pas un endroit où dormir».

Il est évident, dans ces deux cas, que les dormeurs, attirés par des pensées d'affection et d'anxiété, s'étaient réellement, pendant leur sommeil, transportés près de ceux qui les intéressaient si vivement, et n'avaient fait que constater les circonstances des événements au fur et à mesure qu'elles se produisaient.

5. LE RÊVE FRÉQUENT

Celui-ci est de beaucoup le plus fréquent de tous et peut avoir des causes diverses ainsi que nous l'avons démontré. Ce rêve peut être simplement un souvenir plus ou moins parfait d'une série de tableaux incohérents et de transformations impossibles produites par l'action automatique et irraisonnée du cerveau physique; il peut être aussi une reproduction d'un courant de pensées accidentelles ayant pénétré dans le cerveau éthérique; si des images sensuelles quelconques s'y introduisent, elles sont dues au flot sans cesse agité des désirs matériels, stimulés sans doute par quelque influence malsaine du monde astral. Ce peut être aussi un vain effort de dramatisation de la part d'un Ego peu développé; ou bien encore (et cela le plus souvent) un mélange inextricable de quelques-unes de ces influences ou de toutes à la fois. La façon dont un tel mélange se produit sera probablement rendue plus claire par un bref exposé de quelques expériences faites sur l'état de rêve dans la London Lodge de la Société Théosophique, par quelques clairvoyants choisis dans son sein.

CHAPITRE VI : EXPÉRIENCES SUR L'ÉTAT DE RÊVE

Le but spécial que nous nous proposons dans l'investigation que nous allons exposer ici en partie, était de savoir s'il était possible d'impressionner suffisamment l'Ego d'une personne durant le sommeil pour lui permettre d'en conserver le souvenir à son réveil; et l'on désirait aussi chercher s'il ne serait pas possible de connaître les obstacles qui s'opposent au souvenir. La première expérience fut faite sur un homme ignorant, d'une éducation toute rudimentaire et d'un extérieur vulgaire — un homme du type des bergers australiens — dont la forme astrale, vue flottant au-dessus de son corps, ne présentait qu'une masse de brouillard informe.

On découvrit que la conscience du corps physique était lourde et obscure, tant pour la partie grossière que pour la partie éthérique. La première répondait, dans une certaine mesure, à un stimulant extérieur; par exemple, le jet de quelques gouttes d'eau sur le visage amena dans le cerveau physique, quoique assez lentement, l'image d'une forte averse, alors que le cerveau éthérique était, comme d'habitude, le canal passif d'un courant incessant de pensées incohérentes aux vibrations desquelles il ne répondait encore que bien rarement, ou quand par hasard il le faisait, c'était avec indolence et sans aucune précision. L'Ego qui flottait au-dessus du corps était peu développé et dans un état de semi-inconscience; mais l'enveloppe astrale, bien qu'informe et mal délimitée, montrait une activité considérable.

Il fut constaté aussi que l'on peut parfois agir avec une extrême facilité, sur l'astral flottant, par la pensée consciente d'une autre personne. Pour cette expérience, on essaya d'éloigner l'astral à une petite distance du corps physique, mais le résultat ne fut pas satisfaisant, car dès que l'astral en était à plus de quelques mètres, un très grand malaise se manifestait dans les deux véhicules. Il fallut donc interrompre l'expérience, car un plus grand éloignement risquait fort d'éveiller l'homme et de le mettre dans un état de terrifiante angoisse.

L'opérateur imagina une scène, une vue du caractère le plus grandiose, prise du sommet d'une montagne des tropiques et dont la vivante peinture mentale fut projetée dans la conscience endormie de l'Ego; celui-ci l'assimila et l'examina, mais avec indifférence et apathie. Après avoir présenté pendant quelque temps maintenu cette scène à sa vue, l'homme fut éveillé dans le but de savoir s'il se souvenait du fait comme d'un rêve. Mais son mental était absolument vide

sur le sujet, et sauf quelques vagues émotions des plus matérielles, sa mémoire ne rapportait aucun souvenir de ce qu'il avait pu ressentir pendant le sommeil.

On supposa qu'un courant continu de formes-pensées, venant de l'extérieur et traversant le cerveau éthérique, pouvait constituer un obstacle, en le distrayant assez pour l'empêcher d'être réceptif aux influences des principes supérieurs; aussi, l'homme ayant été endormi de nouveau, une sorte de barrière magnétique fut formée autour de son corps dans le but d'empêcher l'entrée de ce flot et l'expérience fut encore une fois tentée.

Ainsi privé de son aliment habituel, le cerveau éthérique se mit lentement et vaguement à évoquer de lui-même des scènes de la vie passée de son individualité; mais une fois l'homme réveillé, le résultat fut absolument le même: la mémoire n'avait conservé aucun souvenir de la scène qui lui avait été présentée, bien qu'il eût une vague idée d'avoir rêvé de quelque événement de son passé. Le sujet fut donc abandonné provisoirement comme ne pouvant donner aucun résultat, car il était bien évident que son Ego était trop peu développé et son principe karmique trop fort pour donner quelque probabilité de réussite.

Un autre essai, fait plus tard sur ce même individu, ne donna pas lieu à un insuccès aussi complet; la scène qui lui fut suggérée dans ce cas représentait un épisode de guerre très émouvant, choisi comme devant peut-être éveiller plus facilement son type d'esprit que ne l'avait fait le paysage. En effet, ce tableau fut reçu par l'Ego non développé avec plus d'intérêt que le premier; mais cependant, quand l'homme s'éveilla, toute mémoire en avait disparu, et il ne lui restait qu'une idée indistincte de s'être battu, mais où et pourquoi, il l'avait totalement oublié.

Le second sujet qui fut choisi était un homme d'un type plus élevé, un homme de bonnes mœurs, d'éducation parfaite, intellectuel, aux idées larges et philanthropiques et de nobles ambitions. Dans ce cas, le corps matériel répondit instantanément à l'épreuve de l'eau par un tableau d'orage formidable qui, réagissant à son tour sur le cerveau éthérique, provoqua, par une association d'idées toute une série de scènes très vives. Quand le trouble eut cessé, le courant de pensée habituel recommença à circuler, mais on put observer qu'une bien plus grande proportion de ces pensées éveillait un écho dans le cerveau éthérique, et aussi que les vibrations correspondantes étaient beaucoup plus intenses, et que, dans chaque cas, une association d'idées était mise en mouvement; ce qui fermait quelquefois l'entrée au courant extérieur pour un temps considérable.

Le véhicule astral de ce sujet était beaucoup plus défini dans sa forme ovoïde, et le corps éthérique qui le pénétrait était une reproduction exacte de la forme physique; et pendant que le corps des désirs était sûrement moins actif, l'Ego,

lui, possédait un état de conscience plus élevé. Dans ce cas, le corps astral aurait pu être éloigné du corps physique à une distance de plusieurs milles, sans produire, ni à l'un, ni à l'autre des véhicules, aucun sentiment d'inquiétude ou de malaise.

Quand le paysage tropical fut présenté à cet Ego, il sut immédiatement l'apprécier comme il le fallait, l'admirant et en supputant les beautés avec enthousiasme. Après l'avoir laissé admirer pendant un certain temps, l'homme fut réveillé, mais le résultat ne fut guère encourageant. Il savait qu'il avait eu un très beau rêve, mais était incapable d'en rappeler aucun détail; les quelques fragments épars qui dominaient dans son mental étant les restes des divagations de son propre cerveau. Avec ce sujet, comme avec l'autre, l'expérience fut répétée en formant une barrière magnétique autour de son corps, et dans ce cas, comme dans le premier, le cerveau éthérique commença à évoquer des images tirées de lui-même. L'Ego reçut le tableau du paysage avec encore plus d'enthousiasme que la première fois, le reconnaissant de suite comme une chose déjà vue, et l'examinant de point en point avec une admiration extatique de toutes les beautés qu'il présentait.

Tandis qu'il était ainsi occupé à cette contemplation, le cerveau éthérique, lui, s'amusait à se rappeler des scènes de sa vie d'écolier, dont la plus prédominante se passait un jour d'hiver alors que la neige couvrait la terre et qu'avec un grand nombre de camarades ils jouaient dans la cour de l'école, à se lancer des boules de neige les uns sur les autres.

Quand l'homme se réveilla, l'effet fut excessivement curieux. Il avait gardé le plus vif souvenir d'avoir été sur le sommet d'une montagne, admirant un magnifique point de vue dont les détails étaient restés nets dans son esprit; mais, au lieu de la luxuriante végétation des tropiques, il voyait le pays environnant couvert d'un blanc manteau de neige! Il lui paraissait même que, pendant qu'il se délectait avec une profonde jouissance dans la beauté du panorama qui se déroulait devant lui, il s'était subitement trouvé, par une de ces brusques transitions si fréquentes dans les rêves, jouant à lancer les boules de neige dans la vieille cour du collège avec des compagnons d'enfance depuis longtemps oubliés.

CHAPITRE VII: CONCLUSION

Toutes ces expériences démontrent clairement comment le souvenir de nos rêves devient si souvent incohérent et inconséquent. Elles expliquent aussi pourquoi certaines personnes, chez qui l'Ego est peu développé et dont les passions sont fortement excitées, ne rêvent pas du tout, et pourquoi tant d'autres, par exception et sous des circonstances favorables, ne sont capables de rapporter au réveil qu'une mémoire confuse de leurs aventures nocturnes. Nous voyons aussi, d'après ces expériences que si l'on désire recueillir dans la conscience à l'état de veille le profit de ce que l'Ego a pu apprendre pendant le sommeil, il est nécessaire pour l'homme d'acquérir le contrôle de ses pensées, de dompter les passions inférieures et d'harmoniser son mental avec les choses plus élevées.

L'homme qui veut bien se donner la peine, à l'état de veille, de concentrer et de suivre sa pensée, comprendra bien vite que l'avantage qu'il en reçoit n'est pas limité à une seule journée de sa vie. Qu'il apprenne à tenir en main son mental, qu'il montre bien qu'il en est le maître aussi bien que des passions grossières; qu'il travaille laborieusement à acquérir un contrôle absolu sur ses pensées, de façon à toujours savoir exactement ce à quoi il pense, et pourquoi il pense, et il verra que son cerveau, entraîné ainsi à ne répondre qu'aux sollicitations de l'Ego, restera inactif quand celui-ci ne l'emploiera pas, et se refusera à recevoir les courants accidentels provenant de l'océan de pensées qui l'entoure et s'abstiendra d'y répondre. Il ne sera plus dès lors rebelle aux influences des plans moins matériels, où la vue intérieure est plus active et le jugement plus sûr qu'ici-bas.

Il est un acte de magie élémentaire qui peut être d'un grand secours à certaines personnes pour les aider à éduquer le cerveau éthérique. Les images qu'il évoque de lui-même, quand le courant de pensées de l'extérieur ne lui arrive plus, sont sûrement moins capables d'empêcher le souvenir des expériences de l'Ego que le flot tumultueux de ce courant de pensées; aussi l'exclusion de ce courant confus, qui contient beaucoup plus de mauvais éléments que de bons, est-il un facteur très important pour obtenir le but désiré. Et cela peut être accompli sans difficulté sérieuse. Qu'une personne qui se dispose à dormir pense à l'aura qui l'entoure; qu'elle veuille fermement que la surface externe de cet aura devienne pour elle une enveloppe imperméable aux influences étrangères, et la matière aurique obéira à sa pensée; une coque se formera réellement autour de lui, et le courant des pensées extérieures sera inévitablement arrêté.

Un autre point mis en lumière par nos investigations ultérieures est l'importance énorme de la dernière pensée qui occupe le mental de l'homme au moment où il va s'endormir. C'est là une chose qui n'est point prise en considération par la plupart des gens, et cependant elle a de puissants effets, puissants aussi bien sur le physique que sur le mental, ainsi que des effets moraux.

Nous avons vu à quel point un homme endormi est passif et de là facile à influencer; donc s'il entre dans le sommeil, l'esprit fixé sur des choses élevées et saintes, il attire forcément à lui des élémentals créés par d'autres pensées semblables aux siennes; son repos est paisible, son mental est ouvert aux impressions et fermé à celles d'en bas, car il l'a mis en action dans la bonne voie. Si, au contraire, il s'endort avec des pensées terrestres et impures, flottant dans son cerveau, il attire à lui les entités mauvaises et grossières; elles s'approchent de lui, et son sommeil est troublé par les impulsions sauvages des passions et des désirs qui le rendent aveugle aux visions, sourd aux sons qui pourraient lui venir des régions supérieures.

Les théosophes sérieusement convaincus se feront donc un devoir spécial d'élever leurs pensées au point le plus élevé possible avant de permettre à leur corps de s'endormir. Car, ne l'oublions pas, ce qui nous paraît être seulement le portail de l'entrée des songes, peut parfois devenir l'entrée de ces régions où la vraie vision est seule possible.

Si nous dirigeons toujours notre âme avec persévérance vers les réalités supérieures, les sens internes commenceront à se développer bien vite; la lumière sous le boisseau brillera de plus en plus, jusqu'au ce qu'enfin nous vienne la plénitude et la continuité de la conscience, et alors nous cesserons de rêver. Se livrer au sommeil ne signifiera plus tomber dans l'oubli, mais marcher radieux, joyeux, fort, dans cette vie plus complète et plus noble où la fatigue est inconnue, où l'âme apprend sans cesse bien qu'occupée toujours à servir; car c'est au service des Grands Maîtres de Sagesse qu'elle s'est donnée, et la tâche glorieuse qu'ils lui donnent est d'aider ses frères dans la limite de son pouvoir, de participer à l'œuvre qu'ils poursuivent sans cesse, celle de secourir et de guider l'évolution humaine.

Table des matières

Chapitre premier: Introduction	4
Chapitre II: Le mécanisme	5
1. Le Mécanisme physique	5
2. Le Mécanisme éthérique	6
3. Le Mécanisme astral	8
Chapitre III: L'ego	10
Chapitre IV: Condition de ces divers éléments pendant le sommeil	13
1. Le Cerveau	13
2. Le Cerveau éthérique	15
3. Le Corps astral	17
4. L'Ego	17
<i>La façon transcendante dont il mesure le temps</i>	18
<i>Exemples servant d'illustration</i>	19
<i>Son pouvoir de dramatisation</i>	21
<i>Sa faculté de prévoir</i>	22
<i>Exemple de son emploi</i>	24
<i>Sa pensée symbolique</i>	26
5. Les facteurs intervenant dans la production des rêves	26
Chapitre V: Les rêves	28
1. La véritable vision	28
2. Le Rêve prophétique	28
3. Le Rêve symbolique	29
4. Le Rêve net et cohérent	30
5. Le Rêve fréquent	32
Chapitre VI: Expériences sur l'état de rêve	33
Chapitre VII: Conclusion	36